

LE TEMPS

musique Samedi 13 février 2010

«Se substituer au héros romantique»

Par Propos recueillis par J.S.

Hervé Klopfenstein retrace l'histoire des chefs

Récemment nommé directeur général de la Haute Ecole de Musique de Lausanne, Hervé Klopfenstein a l'habitude de côtoyer des musiciens d'orchestre pour avoir dirigé l'Orchestre symphonique genevois. C'est un pédagogue éclairé, qui a formé nombre de chefs à Lausanne, et dont l'enseignement repose sur un geste qui prend assise à la base du corps.

Le Temps: A partir de quand le chef d'orchestre s'est-il imposé face aux musiciens?

Hervé Klopfenstein: A partir du moment où la musique est devenue trop compliquée. A l'époque de Haydn, c'était le premier violon ou le claveciniste qui dirigeait l'ensemble instrumental depuis son pupitre. La nécessité du chef a existé dès lors que la musique dans sa complexité ne pouvait plus être assumée par un individu au sein même de l'orchestre. Une symphonie de Mahler dirigée de la sorte? Impossible!

- Comment répétaient les musiciens?

- Ils avaient peu de temps. Prenons Bach: il écrivait ses cantates les lundi, mardi et mercredi pour une exécution le dimanche. Les premières partitions de musique où l'on relève des numéros de mesure - ces repères pour les musiciens -, on les doit à Carl Stamitz, un contemporain de Mozart. Auparavant, on n'a aucun signe que les partitions étaient travaillées...

- Quel était le rôle du chef d'orchestre au XIXe siècle?

- C'est à cette époque que naît le mythe du héros dans la musique romantique. Or, comme le suggère Wilhelm Furtwängler dans son livre *Musique et Verbe*, cet idéal a fortement influencé toute une génération de chefs au XXe siècle. Furtwängler dirigeait par cœur. Il trouvait impensable de diriger une symphonie de Beethoven en lisant une partition, parce que le chef devait se substituer au héros qui avait écrit l'œuvre. C'était une transmission quasiment messianique. Je n'ai jamais vu un Karajan tourner les pages d'une partition. Et aujourd'hui encore, Abbado et Rattle dirigent le grand répertoire par cœur.

- Les chefs issus du baroque ont-ils modifié la technique de direction d'orchestre?

- C'est carrément une démarche différente. Le geste du chef contemporain a été contrecarré par les «baroqueux». Les chefs musicologues - pas tous - ont rendu aride la direction d'orchestre. Ce qui la distingue, c'est son côté analytique; le geste est en quelque sorte déconnecté du son. Harnoncourt a une approche très rythmique et détaillée de la partition. Quand il dirige l'Orchestre philharmonique de Vienne, le son caractéristique de Vienne reste, mais avec le non vibrato, les accents, les appuis, les changements de coups d'archet qu'il apporte.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA